

Sur les bancs d'école

Pas question que nos petits paroissiens fréquentent l'école anglaise et protestante!

Une seule école existe depuis 1875 et c'est à la ferme des Hamilton. Elle reçoit les enfants des colons écossais et anglais. Mais pour le curé Samuel Ouimet, il est impensable d'y intégrer des enfants français et catholiques.

Lors d'une assemblée spéciale tenue en 1880, la proposition de se séparer de la commission scolaire d'Arundel et de construire une école près du presbytère-chapelle est acceptée. Au coût de 400\$, on bâtit une maison avec un toit mansardé de 25 sur 30 pieds. Dans cette classe unique, la première institutrice de Saint-Jovite¹, madame Isidore Légaré, accueille les élèves de la première à la septième année. Quoiqu'au début de la colonie, les institutrices doivent être célibataires, madame Légaré bénéficie d'une dérogation en raison d'une pénurie de personnel. Elle leur enseigne pour un salaire annuel de 80\$.

Sur une période de dix ans, d'autres écoles de rang sont également construites afin d'assurer l'enseignement primaire aux enfants éloignés du village.

Cependant, rares sont les élèves qui poursuivent leurs études au-delà de la 5^e année, car les parents les réclament à la ferme pour accomplir des travaux agricoles et domestiques. Leur fréquentation scolaire est aussi influencée par les intempéries et les grandes distances à parcourir à pied.



Les croisées devant le couvent des Filles de Sagesse.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC

Conseillé par Mgr Duhamel, le curé Samuel Ouimet demande en 1890, aux Filles de la Sagesse, des religieuses dévouées à l'enseignement, d'instruire les enfants. Le curé leur offre cinq arpents des terrains appartenant à la Fabrique, 300 \$ et le chauffage pendant dix ans. Mais elles doivent construire le bâtiment à leurs frais. Il leur en coûtera 1 800\$! Une fortune à l'époque. Venues tout droit de France, quatre sœurs emménagent dans le nouveau couvent en bois érigé par leur communauté. Lors de son inauguration, déjà 60 élèves sont inscrits. Quatre ans plus tard, grâce à l'ajout d'un pensionnat, le parcours de la première à la huitième année est offert aux petites filles des familles aisées provenant de l'extérieur du village. L'enseignement dispensé inclut la musique, l'économie domestique et l'art ménager.

L'éducation des garçons est plus difficile. Ce n'est qu'en 1902 que trois religieux des Frères du Sacré-Cœur s'installent au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Insatisfaits de leur logement et des conditions matérielles dans lesquelles ils travaillent, ils repartent quatre ans plus tard. Si des professeurs laïques continuent d'assurer l'enseignement aux plus vieux, une cinquantaine de garçons, les plus jeunes, sont confiés aux religieuses. Avec les années, il y a de plus en plus d'élèves. Les classes sont bondées et les sœurs doivent faire des miracles pour les accepter tous.

Enfin les Frères du Sacré-Cœur reviennent en 1931. Ils s'établissent dans l'ancienne salle municipale rénovée de l'hôtel de ville, malgré l'opposition des inspecteurs de l'État qui jugent toujours les lieux insalubres.

¹Saint-Jovite est le nom de l'une des anciennes municipalités qui forment aujourd'hui la Ville de Mont-Tremblant

La vie scolaire s'écoule paisiblement ponctuée par des activités comme les retraites en début d'année, la pratique du hockey sur la patinoire construite par les Chevaliers de Colomb ou les parties de sucre printanières. Et ce jusqu'à ce que le 30 mars 1941 un terrible incendie vienne tout bouleverser. Les Frères y perdent tous leurs biens. Pour pallier à cette situation urgente, soit continuer à dispenser les cours, les marchands prêtent leur hangar (ceux de la forge, du magasin général et même du salon funéraire qui sert à embaumer les morts). Les conditions y sont pénibles surtout en raison du froid; les élèves y gèlent, malgré le poêle alimenté rondement.

Heureusement, dès l'année suivante, une nouvelle école est érigée sur le même emplacement et la vie étudiante reprend peu à peu son cours normal. L'édifice abrite cinq classes et peut accueillir plus d'une centaine d'élèves. Cet aménagement, plus grand et plus moderne, permet l'ouverture d'une classe de 10^e année, l'organisation de pièces de théâtre et la formation d'une chorale.

Au tournant des années soixante, les vieilles écoles de rang ferment leurs portes. Le couvent des Filles de la Sagesse est démoli en 1962. Le centre du village se pare de quatre nouveaux établissements qui desservent, jusqu'à la construction de la polyvalente, autant les jeunes du primaire que du secondaire.



École de rang construite d'après les plans de l'Instruction publique.
Toutes les écoles étaient bâties selon ces plans entre 1879 et 1942.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC



L'éducation des garçons s'effectue, à partir de 1902, dans des locaux de l'hôtel de ville qui a été construit en 1899.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC



Feu de l'école des garçons et de l'hôtel de ville en 1941.
Source : collection de la Société du Patrimoine SOPABIC

Si les Frères du Sacré-Cœur se retirent en 1962, ce n'est qu'en 2002, après plus de cent ans de services en éducation et en pastorale, que les Filles de la Sagesse nous quittent définitivement.

Recherche et rédaction : Société du patrimoine SOPABIC



De plus amples informations sur les thèmes du circuit sont disponibles sous l'onglet « Tourisme » du site Internet de la Ville www.villedemont-tremblant.qc.ca.

An English version of this text is available on the Ville website at www.villedemont-tremblant.qc.ca, in the "Tourism" section.



Ville de
MONT-TREMBLANT